L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. MARRY.
N° 33, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 5 AVRIL.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AVRIL 1855.

Réglement de l'affaire du Black Warrior.

L'*Union* annonçait ces jours derniers que l'affaire du *Black Warrior* était réglée, mais ce journal s'exprimait d'une manière vague et n'entrait dans aucun détail. L'organe officiel a publié, depuis, ces détails.

Le 21 février, M. Luzurriaga, ministre de la guerre en Espagne, annonce à M. Perry, notre chargé d'affaires à Madrid, que la lecture de la dépêche de M. Marcy avait produit sur l'esprit des ministres l'impression qu'en exécutant les lois qui s'appliquaient à l'affaire du *Black Warrior*, les autorités de la Havane n'avaient pas réfléchi à la portée de certaines antécédens qui, contraires à la loi, ne pouvaient certainement pas confirmer collect, mais par le fait de leur longue tolérance, devenaient une raison suffisante pour modifier l'effet de la violation des reglemens » M. Luzurriaga dit aussi qu'il n'ignore pas qu'entre les officiers de la douane et les consignataires du *Black Warrior* il était entendu que le manifeste du navire porterait qu'il était sur lest, soit qu'il le fût ou qu'il ne le fût pas, la cargaison étant destinée à un port des Etats-Unis et non à celui de la Havane (Grace a une semblable entente, les consignataires demandaient et obtenaient l'expédition du steamer quelque temps avant son arrivée à la Havane.

Voila, certes, de la part du ministre espagnol une importante concession, et il n'est pas étonnant qu'il ajoute que « le revers public n'ayant reçu aucune atteinte et l'acte des consignataires du *Black Warrior*, et ceux-ci n'ayant pas eu non plus l'intention de frauder le fisc, il devient évident que le décret de confiscation n'a pas de motif et ne saurait être maintenu. »

Le ministre espagnol admet aussi que les officiers de *Black Warrior* avaient le droit de corriger leur manifeste dans les douze heures, et que le refus des autorités de Cuba de leur laisser exercer ce privilège est un tort dont nous avons issu de nous plaindre. M. Luzurriaga déclare en conséquence que le gouvernement espagnol est prêt à indemniser les propriétaires du steamer des que ceux-ci lui transmettront une note de leurs pertes, rédigée avec les formalités authentiques en pareil cas.

Mais le gouvernement américain avait demandé en outre à l'Espagne de désavouer les autorités de Cuba. M. Luzurriaga dit à ce sujet : « Aucun des fonctionnaires qui étaient chargés de l'exercice des pouvoirs publics lors de la saisie du *Black Warrior* n'étant encore en place, le gouvernement de Sa Majesté qui, en condamnant si explicitement leur conduite, manifeste énergiquement le déplaisir que lui a causé leur acte, considère qu'il a rempli un devoir qui l'honore non seulement à cause du sentiment qui l'a dicté, mais a cause du but utile qu'il accomplit.»

L'affaire sera d'ailleurs portée devant le tribunal suprême de Justice.

HAVANE.

Arrivée du Cahawba.

Le steamer *Cahawba*, capitaine Shufeldt, a franchi la barre mardi soir à 6 heures quarante minutes, mais ayant été obligé de jeter l'ancre dans le fleuve par suite d'un épais brouillard, il n'est arrivé dans notre port qu'hier matin à 11 heures. Nous tisons dans le manifeste que M. Gibson, le payeur, a eu l'obligeance de nous adresser.

Francisco Estrampes a été exécuté à la Havane le 21 mars au matin, en présence d'environ quinze mille personnes, qui éprouvaient pour le malheureux jeune homme la plus vive sympathie à cause du courage et de la fermeté dont il avait fait preuve.

M. J. B. Feliu a été condamné à dix ans de détention aux presidios de Ceuta, en Afrique. Plusieurs autres personnes prises de complicité contre le gouvernement ont également été jugées, mais on ignore encore les peines auxquelles elles ont été condamnées. Quelques unes des prisonnes sont en ce moment aux Etats-Unis.

Le *Cahawba* se trouvait à la Havane le dimanche des Rameaux. Cette fête religieuse a été célébrée avec éclat dans toutes les églises. Les affaires seront suspendues pendant la Semaine Sainte.

Le steamer de guerre américain *Princeton* était encore dans le port. Le *Fulton* est parti samedi pour Norfolk.

De New York à la Havane, le *Cahawba* a éprouvé de mauvais temps : la traversée a été très agréable dans le golfe.

Nous avons reçu par le *Cahawba* des journaux de la Havane jusqu'au 1er avril. La *Prensa* rend compte de l'exécution d'Estrampes et publie une courte biographie du malheureux jeune homme. Estrampes naquit à Cuba d'un père français et d'une mère espagnole, morts tous les deux. Il reçut une brillante éducation et montra de bonne heure des penchants chevaleresques. Il se mit plusieurs fois dans de fâcheuses positions et n'avait pas été cité devant la commission militaire sous la prévention de déloyauté, il ne retira en 1853 à la Nouvelle-Orléans où il prit une part active aux projets d'invasion. En 1854, profitant du décret d'amnistie par la reine Isabelle, il retourna à Cuba, non pour y rester tranquillement mais pour conspirer de nouveau contre le gouvernement. Il fit un second voyage aux Etats-Unis et s'affilia à la jeune cubanaise qui l'envoya dans une seconde mission d'y fomenter l'insurrection. Il fut surpris à Baracoa sur un navire chargé d'armes et de munitions, mis en état d'arrestation et conduit à la Havane. Lorsque le cas de participation aux complots révolutionnaires trames contre le gouvernement, il déclara qu'il avait toujours caressé le rêve, franchissement de la ligne, que c'était là et que ce se est jusque à la fin de sa vie son rêve le plus cher. Il montra pendant tout le procès la plus grande fermeté et déclara qu'on avait raison de demander sa mort, que pour le ministère public c'était un devoir comme le sien était de mourir pour la cause de la liberté.

Estrampes laisse un frère, une sœur et de nombreux parens.

Les journaux de Matanzas annoncent la mort d'une dame Manuela de Cobs, âgée de 92 ans, qui laisse 15 enfans, 150 petits enfans, 153 arrières petits enfans et 6 enfans de ces derniers.

D'abondantes pluies sont tombées à la Havane et dans le voisinage.

M. Segovia, ancien consul d'Espagne à la Nouvelle-Orléans, est arrivé à la Havane : les journaux de cette dernière ville parlent de lui avec le plus grand éloge et le signalent comme un des littérateurs espagnols les plus distingués.

THEATRE D'ORLEANS.

Bénéfice de MM. Mathieu et Lemonnier.

C'est dimanche prochain, dimanche de Pâques que prendra place cette récompense accordée par la direction à deux de ses artistes les plus consciencieux et les plus utiles. Tous deux y ont des droits incontestables, bien qu'à des degrés inégaux : M. Lemonnier est un comédien fort amusant, fort nerveux, et qui apporte beaucoup de zèle et d'intérêt dans les rôles qui exigent une gaîté tant soit peu vulgaire. M. Mathieu a des titres plus sérieux et surtout plus anciens aux bons souvenirs du public. Il y a peu d'artistes qui puissent revendiquer une place large et plus constante part dans les bons théâtres. Il a joué avec succès le drame et franc éclate de rire qui retentissent chaque dimanche soir depuis longues années. Doué d'un talent extrêmement souple, on le comprendra à long temps que se conformer aux exigences des pièces variées, et, maintenant que l'âge a quelque peu engourdi ces heureuses facultés il est néanmoins extrêmement remarquable encore par la jeunesse de sa pantomime, la vivacité de son masque, la verve de son jeu, lorsque ce mémoire ne peut pas aussi bien s'en tirer par ses efforts et ses bonnes intentions.

M. Mathieu mérite du reste l'estime affectueuse que lui témoigne le public par des qualités personnelles, indépendantes de celles de l'artiste : on apprécie en lui l'homme, en même temps que le comédien.

En convient les habitués de théâtre a cette soirée donnée de compte à demi par ces deux pensionnaires de M. Boudousquie, nous ne pouvons nous empêcher de faire un triste retour sur le sort qui était associé à celui de M. Mathieu sur l'affiche de l'an passé. Ce nom était celui de sa fidèle compagne, cette aimable et excellente comédienne si aimée du public et si digne de ces sentiments. Le temps a passé sur cette perte, mais ne l'a pas fait oublier : nous ne craignons donc pas d'évoquer son souvenir pour favoriser l'appel que son mari adresse à la sympathie qui les a toujours accueillie tous deux.

La composition de la soirée est des plus attrayante et tout à fait nouvelle. Qu'en en juge!

Première représentation d'un vaudeville en 3 actes, 33,333 *francs*, 33 *centimes par jour*.

Première représentation d'une *comédie* en un acte, d'Octave Feuillet, ce rival souvent heureux d'Alfred de Musset, le *Pour et le Contre*.

Première représentation d'une excellente *bouffonnerie*, le *Bal à invitations* ou une *Soirée à Asnières*.

Enfin un intermède musical où l'on entendra 2 romances composées par M. Holtzem, qui vient consoler le sportif de Mazeppa avec ceux que nous lui combinaisons déjà du chanteur et de vocalisateur, les paroles seront de M. Placide Cazade et elles seront dites par M. Dulac, qu'on juge le résultat d'un pareil trio d'efforts. Mmes Bellile-Frety, Cambier et M. Lasouia chanteront en outre divers grands airs et romances. La soirée sera, comme on le voit, des plus complétées.

Lundi soir, 9 courant, M. Holtzem donne son bénéfice administrativement composé de la reprise de *Don Juan de Mozart*, avec Mmes Laget-Planterre, Cambier, M. Bordas et Génibrel, et de 1er acte de la *Dame Blanche*. Nous reviendrons sur l'annonce de cette soirée. E. L.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

AUTRE EMEUTE A CINCINNATI.

Cincinnati, 4 avril—Il y a eu de nouvelles rixes, hier soir, en cette ville, mais elles n'ont pas été graves, mais, cependant les Allemands étaient presque tous armés et barricadés dans leurs maisons. La foule s'est assemblée de nouveau ce matin. La milice était sous les armes, et les Allemands ont promis de dé rendre aux autorités les armes en leur possession.

Durant l'émeute d'hier, les canons dont il est question ont fait de grands ravages. On assure que dix à douze personnes ont été tuées !! L'effervescence s'était montée à un haut degré. Comme il est déjà dit, la bataille se serait du commencement à été brisée, et on a découvert que des fraudes avaient eu lieu dans un autre ward.

Le résultat des élections est encore douteux, entre Taylor, le candidat américain, et Farna, le candidat démocrate.

Traités sur le gouvernement.

Washington, 4 avril—Lewis L. Taylor, commis du premier bureau des auditeurs de la trésorerie de Jackson, contrefait la signature du secrétaire de la trésorerie, sur des billets s'élevant à la somme de $20,000.

Victoire remportée par les Know Nothings—New York, 3 avril—Dans la législature du Massachussetts, les Know Nothings ont élu le bureau du président et d'Etat à une grande majorité. Le même jour à Cleveland, Ohio, a été son candidat à la place de maire, celui-ci a obtenu une majorité de 500 voix sur Wood, démocrate, ex-gouverneur de l'Etat.

Elections dans le Connecticut—New-York, 3 avril—Les résultats des élections du Connecticut, reçus ici montrent que les whigs et les Know-nothings ont élu leurs quatre candidats au congrès des Etats Unis, et 20 sénateurs, sur 21, à la législature d'Etat. Ils ont également obtenu une grande majorité des membres de la chambre. Quant à l'élection d'un gouverneur, le vote donné par le peuple n'atteint pas une majorité suffisante, le choix de cet officier incombera probablement à la législature. Voici les résultats reçus jusqu'à ce moment sur cette élection : Ingraham, démocrate, 27,000 voix; Minor, Know-nothing, 25,000; Dallon, whig, 5,000.

Faillite de Page & Bacon—Boston, 3 avril—Des dépêches particulières reçues en cette ville, parlent de la faillite de MM. Page & Bacon, de St Louis. On assure que plusieurs traites de cette maison, tirées sur New York, ont été protestées faute de paiement.

Incendies—La manufacture de verre de la ville de Jersey a été explosion aujourd'hui. Huit personnes ont perdu la vie dans ce sinistre et bon nombre d'autres ont été blessés.

Perte du steamer Mr. N. Sherman—Vicksburg, 4 avril—Le steamer C. Fa., arrivé samedi, du Yazoo River, annonce que le steamer Mr. N. Sherman a sombré à quelque distance de Tashasesee. Ce bateau était parti de Yazoo River pour New-Orleans, pour charger le coton, et se perdre dans un bouillon, avec les Indiens. Ces derniers ont perdu de leur côté quinze ou vingt guerriers ainsi que leur chef Santa Anna. Les habitans, blancs, disseminés sur une grande étendue de pays, sont en proie aux plus vives alarmes. Les sauvages ravagent les établissements des Amériques et attaquent tous les voyageurs. Le gouverneur, pour mettre fin à ces commotions ordonnées par la force, a formé un bataillon de volontaires dont il a donné le commandement à M. Céran St-Vrain. Aucun convoi ne peut maintenant se mettre en route pour les plaines sans être escorté par un certain nombre de soldats. Toutes les tribus se mettent successivement sur le pied de guerre et on s'attend incessamment à une explosion générale.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

DEVANT LA 1RE COUR—James Kelly, pour avoir battu Robert Dorsey; Frederick Sheinger, pour avoir volé des marques à son compte; Jacob Bonnet, pour avoir battu Wm. et Thomas Johnson pour avoir pris à Margaret Griffin pas de coups qu'elle ne se fait pas, et Jacob Bertelogy. Betzy est partie devant le juge Robertson.

Francisco Sanches a tiré de grosser au jurt qu'il n'est pas entré dans la chambre d'un pensionnaire du "Magnolia House" dans l'intention d'en sortir les portes-monnaies. Le recorder n'a pas voulu le accepter cautionnement.

H. EZAT IVAN—Frederick Clair, jeune allemand également volé et de genuine innocence, s'était trouvé dans une soirée de la rue Carondelet, rue du Cours et avait insulté la famille de M. Yoeto. Conduit hier devant le recorder, Clair a prétendu qu'il était ivre et qu'il n'avait eu aucunement l'intention de faire un outrage. Le recorder, qui ne savait pas que qu'il faisait, a fait mettre Clair en liberté, moyennant un cautionnement de $500. Nous avons de vouvoirire plus, à dire le magistrat." Non, mais bien, on le voit, il y pécule plus.

SANS PARENTS—John Dunn, que la police avait ramassé ensuite qu'il dormait sous un wheat, a dit au recorder qu'il était arrivé dans la Nouvelle-Orléans et qu'il avait perdu ses parents et amis à la Nouvelle-Orléans et qu'il ne savait où trouver un abri, il était devenu aveugle. Le passer a dit qu'il redroit où il avait été. Mr. John Dunn, son Honneur l'a fait conduire à la maison de Refuge.

MÉVOIX—Il se recorder, je me nomme John Cathrine Langhall accuse d'avoir recraché un mot, dans une rue Bienville, Mr. Wm. Wilson. Ce reproat des travaux de Mr. Wilson, qui a pour une montre en argent qu'elle avait, a fait mettre, tirée au New York, cet état protestée faute de paiement. Mr. Wilson a dit qu'il ne voulait pas de vengeance, mais qu'il ne voulait pas qu'on le prît pour un gueux. Son Honneur l'a fait conduire à la maison de Refuge.

MÉVOIX—Il se recorder, je me nomme John Cathrine Langhall accuse d'avoir recraché un mot, dans une rue Bienville, Mr. Wm. Wilson. Ce reproat des travaux de Mr. Wilson, qui a pour une montre en argent qu'elle avait, a fait mettre, tirée au New York, cet état protestée faute de paiement. Mr. Wilson a dit qu'il ne voulait pas de vengeance, mais qu'il ne voulait pas qu'on le prît pour un gueux. Son Honneur l'a fait conduire à la maison de Refuge.

MOT VOLÉ—Il se recorder, je me nomme John Cathrine Langhall accuse d'avoir recraché un mot, dans une rue Bienville, Mr. Wm. Wilson. Ce reproat des travaux de Mr. Wilson, qui a pour une montre en argent qu'elle avait, a fait mettre, tirée au New York, cet état protestée faute de paiement. Mr. Wilson a dit qu'il ne voulait pas de vengeance, mais qu'il ne voulait pas qu'on le prît pour un gueux. Son Honneur l'a fait conduire à la maison de Refuge.

Mr. VOIX—Il se recorder, je me nomme John Cathrine Langhall accuse d'avoir recraché un mot, dans une rue Bienville, Mr. Wm. Wilson. Ce reproat des travaux de Mr. Wilson, qui a pour une montre en argent qu'elle avait, a fait mettre, tirée au New York, cet état protestée faute de paiement. Mr. Wilson a dit qu'il ne voulait pas de vengeance, mais qu'il ne voulait pas qu'on le prît pour un gueux. Son Honneur l'a fait conduire à la maison de Refuge.

LA JOTA ARAGONESA—Nous avons annoncé hier que cette charmante composition de Gottschalk était en vente. Nos pianistes s'empresseront sans doute à en se la procurer, et nous nous attendons à la voir sur tous les pianos. Qui ne connaît, en effet, la *Jota* ? Qui n'a la quelque part la description de cette danse pittoresque et agaçante qui est l'expression de tous les sentimens des Aragonais. Joyeux ou attristé, plaintif ou amoureux, l'Espagnol oublie tout s'il s'agit de la Jota. Voyez la bas ce couple au teint brun, aux regards brulants, aux allures hardies, voyez-le s'agiter à l'ombre de quelque vieille, moqueée en ruines. Tout leur corps est en mouvement ; ils s'excitent de la voix et du geste. Leurs doigts agiles roulent sur un tambourin bruyant, tandis que deux mazes les accompagnent d'un chant vif, langoureux et passionné, selon le pose des danseurs. Les *muchachos* à l'image des toiles de Decamps sautillent autour de groupe principal ; les *muchachos* marquent le rythme en battant dans leurs mains ou en agitant coquettement au-dessus de leur tête de petites castagnettes d'ébène ou d'ivoire. C'est de la folie, du délire, c'est la Jota enfin !

Cette danse entraînante a fourni plusieurs fois de prétexte à des compositions instrumentales qui n'ont pas eu tout le succès que l'on en espérait ; on s'est imaginé qu'il suffisait d'avoir des chants notés, de les reproduire avec des variations, pour obtenir des effets nouveaux. Erreur, il faut avoir vécu sous ce soleil d'Espagne, s'être imprégné de cette nature si poétique et si vigoureuse, avoir vu l'*Alcazar* de Séville, avoir erré dans les salles de l'*Alhambra*, il faut être poète enfin, poète-musicien pour comprendre ce poème de la danse, et compositeur de génie pour sentir et faire comprendre toute l'originalité de la *Jota*.

Ceux qui ont assisté aux concerts de Gottschalk se rappellent encore l'effet étrange et délicieux que produisit son Caprice espagnol. Après deux années de résistance opiniâtre aux nombreuses prières que lui adressaient toutes nos charmantes Louisianaises, Gottschalk s'est enfin décidé à le publier. La *Jota Aragonesa* est le premier numéro d'une série de six morceaux qui, sous le titre de « Les Concerts de Gottschalk en Amériques renfermera toutes les gemes de notre jeune et célèbre compatriote. La *Jota* sera suivie, dans deux ou trois jours, de la grande fantaisie triomphale de Jérusalem arrangée à un piano.

Ajoutons encore que la Jota est dédiée à M. Letellier, l'habile professeur, le musicien consciencieux qui depuis tant d'années s'est dévoué à la cause de l'enseignement musical. Nous en félicitons M. Letellier dont nos lecteurs savent que Gottschalk a été élève avant de partir pour l'Europe, et nous en félicitons Gottschalk, car c'est une belle et bonne pensée que celle qui lui a dicté les mots qui couronnent le titre de son nouveau morceau : « A M. Letellier, son vieux maître et ami, témoignage d'affection et de reconnaissance ».

DONALDSONVILLE—Nous lisons dans le *Vigilant* de Donaldsonville, du 31 mars :

On a fait courir, à la campagne, les histoires les plus étranges sur la mortalité prétendue qui règne à Donaldsonville depuis quelques semaines; des fausses nouvelles ont eu pour effet d'empêcher les étrangers de venir ici, et ont porte, par conséquent, le plus grand tort à nos commerçans. Ce qu'on doit croire de tous ces bruits, c'est que nous avons eu la petite vérole et qu'elle a emporte cinq personnes dans notre ville et environs. Nous ajoutons que la petite vérole a paroissé, et cela pendant l'espace de trois mois. Ce résultat, quoique assez triste, est cependant loin d'avoir les proportions que lui ont prêtées certains cerveaux malades ou mechans. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'épidémie a cessé tout a fait dans notre ville.

Situation des parties belligérantes en Crimée.

Nous empruntons au *Journal des Débats* l'exposé suivant de la situation respective des parties belligérantes en Crimée, au moment ou leur parvient la nouvelle de la mort de l'empereur Nicolas :

« On croit pouvoir évaluer les forces alliées, campées dans la presqu'île de Chersonèse, à 100,000 hommes, par suite des renforts continuellement expédiés de France et d'Angleterre depuis un mois, et par l'arrivée des deux divisions françaises qui avaient été laissées en réserve à Constantinople.

« L'armée ottomane, sous les ordres d'Omer-Pacha à Eupatoria, doit présenter actuellement sur ce point une force de 40,000 hommes. Le expédition de corps ou de détachements de trois nations pour la Crimée se continuent encore au moment actuel, tout porte à croire que la totalité des troupes alliées 150,000 hommes dans le cou rant du présent mois de mars.

« L'armée russe n'atteindra sans doute le même chiffre qu'après avoir reçu les derniers renforts qui doivent lui arriver par la route d'Odessa, de Nikolaiew et de Cherson. Cette armée ne paraît pas atteindre en ce moment le chiffre de 100,000 hommes y compris les troupes de Sébastopol et celles des autres places de la Crimée. Elle ne doit pouvoir disposer que de 60 à 65,000 hommes pour une opération stratégique. Cela explique que cette opération, qui aurait dû avoir lieu d'Inkermann, ou elle en avait déployé 45,000 qui ont été battus en subissant des pertes enormes, comme on peut le juger par la suite.

« C'est un fait avéré que les Russes ont surtout eu moins autant que nous par les maladies, par les intempéries de la saison et par le nombre de vivres et de fourrages. Dans un climat à peu près égal à celui de la France l'hiver a présenté, comme chez nous, des alternatives fréquentes de neige, de pluie, de chaleur et de gel. Les transports à travers la Crimée ont été presque toujours interrompus par le défoncement des routes dans un pays où il n'y a pas une route empierrée. L'hiver, dans la Russie proprement dite, est la saison des transports par traîneaux, attendu que la gelée y dure quatre mois consécutifs, sans aucune alternative de degel. Il n'en est pas de même dans la Russie méridionale, et spécialement en Crimée. On peut donc comprendre quelque chose de plus que épouvter l'armée russe pour la marche de ses renforts, pour le transport de ses vivres et de ses munitions, et se figurer l'impossibilité même où elle se sera trouvée à cet égard, si l'on se rappelle qu'une route ne trois lieues seulement, celle de Balaklava au camp de Sébastopol, était devenue tellement impraticable, que l'armée anglaise est restée privée de vivres pendant plusieurs jours, et qu'il a fallu, pour soutenir le feu des batteries, faire porter a dos de mulet et même à bras d'homme des boulets et des bombes.

» Cette route de Balaklava fournit aujourd'hui le track d'un chemin de fer qui achève en ce moment. De cité des Français, une route empierrée relie leurs camps à la baie de Kamiesch; d'autres routes relient les divers camps entre eux, et des communications faciles sont établies de bonne heure avec les ponts de débarquement. Balaklava et Kamiesch voient s'élever sur leurs plages des villes de barraques et de tentes où sont installés des magasins, des ambulances, des ateliers de toute espèce, une foule de cantiniers, toute une population militaire qui nomade ou reçoit une incessante activité. L'administration française, avec ses compagnies spéciales de soldats de toutes profession, a construit des fours où se cuit le pain de l'armée; les boulangers pétrissent et enfournent sans relâche; les rouleaux de boucherie ne cessent de pecent la viande pour les distributions; les employés aux vivres emmagasinent dans de grandes barraques les salaisons, le biscuit, le sucre, le café, le riz, tout ce qu'on nomme à l'armée vivres secs; d'autres, chargés du campement et de l'habillement, emplissent avec ordre une masse d'effets de toute nature. Les régiments, au moyen de leurs hommes de corvée, reçoivent de l'administration ces vivres et ces effets sur des bons délivrés par l'intendance militaire. Les cantiniers improvisent des cafés, des restaurants même, des boutiques ou ils vendent à un prix excessifs des objets de toute espèce et des denrées alimentaires qu'achètent ceux qui veulent ajouter quelque friandise d'Europe à la ration militaire.

« Outre les ambulances, les fours, les magasins, les cantiniers, on voit sur la même plage les ateliers de l'artillerie, du génie et de la marine, ou travaillent par centaines les forgerons, les charrons, les ouvriers de toutes espèces, dont sont tous des militaires. Bien de plus précieux en temps de guerre dans des contrées inhabitées et peu fréquentées, que ces compagnies d'ouvriers de toutes les industries que possède chez nous l'administration militaire et les deux armes savantes du génie et de l'artillerie. Notre armée a lui-même toujours bien terrassier, devient aisément un ouvrier actif, ingénieux, fertile en inventions pour assurer son bien-être, installer le moins vraisemblable son bivac et sa cuisine; et s'il restait longtemps sur le même lieu, il y aurait bientôtérée un jardin potager, comme nos soldats l'ont fait sur plusieurs campements de l'Algérie, qui sont devenus de jolis villages. Une armée française, on le voit, porte en elle tous les arts et métiers, partout elle se suffit à elle-même, elle est toute une civilisation. Ce système administratif, militaire et industriel, ces compagnies d'ouvriers, toute cette organisation, en un mot, manque à l'armée anglaise, et ses soldats, si intrépides au combat, n'ont pas la même aptitude que les nôtres pour les différents travaux de la guerre, aussi ne faut-il pas se dire que l'Angleterre le sait; elle a en la révélation de ce qui lui manque en fait d'organisation militaire ; déjà elle demande à des Grecs, dit-on, un peu pressé à celui de la France l'hivers présente, comme chez nous, des alternatives fréquentes de neige, de pluie, de chaleur et de gel. Les transports à travers la Crimée ont été presque toujours interrompus par le défoncement des routes dans un pays où il n'y a pas une route empierrée. L'hiver, dans la Russie proprement dite, est la saison des transports par traîneaux, attendu que la gelée y dure quatre mois consécutifs, sans aucune alternative de degel. Il n'en est pas de même dans la Russie méridionale, et spécialement en Crimée. On peut donc comprendre quelque chose de plus que épouver l'armée russe pour la marche de ses renforts, pour le transport de ses vivres et de ses munitions, et se figurer l'impossibilité même où elle se sera trouvée à cet égard, si l'on se rappelle qu'une route ne trois lieues seulement, celle de Balaklava au camp de Sébastopol, était devenue tellement impraticable, que l'armée anglaise est restée privée de vivres pendant plusieurs jours, et qu'il a fallu, pour soutenir le feu des batteries, faire porter a dos de mulet et même à bras d'homme des boulets et des bombes.

» Cette route de Balaklava fournit aujourd'hui le track d'un chemin de fer qui achève en ce moment. De cité des Français, une route empierrée relie leurs camps à la baie de Kamiesch; d'autres routes relient les divers camps entre eux, et des communications faciles sont établies de bonne heure avec les ponts de débarquement. Balaklava et Kamiesch voient s'élever sur leurs plages des villes de barraques et de tentes où sont installés des magasins, des ambulances, des ateliers de toute espèce, une foule de cantiniers, toute une population militaire qui nomade ou reçoit une incessante activité. L'administration française, avec ses compagnies spéciales de soldats de toutes professions, a construit des fours où se cuit le pain de l'armée; les boulangers pétrissent et enfournent sans relâche; les rouleaux de boucherie ne cessent de pecent la viande pour les distributions; les employés aux vivres emmagasinent dans de grandes baraques les salaisons, le biscuit, le sucre, le café, le riz, tout ce qu'on nomme à l'armée vivres secs; d'autres, chargés du campement et de l'habillement, emplissent avec ordre une masse d'effets de toute nature. Les régiments, au moyen de leurs hommes de corvée, reçoivent de l'administration ces vivres et ces effets sur des bons délivrés par l'intendance militaire. Les cantiniers improvisent des cafés, des restaurants même, des boutiques ou ils vendent à un prix excessifs des objets de toute espèce et des denrées alimentaires qu'achètent ceux qui veulent ajouter quelque friandise d'Europe à la ration militaire.

« Outre les ambulances, les fours, les magasins, les cantiniers, on voit sur la même plage les ateliers de l'artillerie, du génie et de la marine, ou travaillent par centaines les forgerons, les charrons, les ouvriers de toutes professions, dont sont tous des militaires. Bien de plus précieux en temps de guerre dans des contrées inhabitées et peu fréquentées, que ces compagnies d'ouvriers de toutes les industries que possède chez nous l'administration militaire et les deux armes savantes du génie et de l'artillerie. Notre soldat lui-même, toujours bon